

## ***Made in China*** **Fragebogen / Questionnaire**

Que t'étais-tu fixé comme objectifs lors ton séjour de 6 mois à Beijing?  
Avais-tu des attentes particulières, ont-elles été comblées?

PPF : Je n'aime pas particulièrement voyager. Mais en 2004, j'ai rendu visite à un ami sinologue qui vivait alors à Beijing et qui m'a entr'ouvert les portes du monde chinois. J'ai été immédiatement fasciné par la sensation de traversée du miroir, de retournement de la pensée qui s'est imposée à moi. J'avais très envie d'aller plus loin dans cette découverte. Pour moi, l'effet principal était dans la déconstruction de toute une série de questions, dont celle de mon rapport à l'art. Je ne sais pas si on peut appeler cela un objectif, mais c'est ce que j'ai fait.

As-tu fait le voyage à Beijing en ayant déjà des idées de projets ou voulais-tu te laisser influencer par le lieu avant de commencer à travailler? Peux-tu rétrospectivement décrire dans quelle mesure ton séjour a eu une influence sur ton travail?

PPF : Je suis parti avec quelques idées, mais je travaille toujours de façon assez expérimentale, en fixant des protocoles dont je ne connais pas à priori la capacité à produire un résultat. Ensuite, arrive ce qui arrive, et cela dépend de multiples facteurs. Le bénéfice n'est pas forcément dans la production immédiate, mais dans l'interaction avec le réel, ce qui ouvre de nouvelles perspectives, modifie les perceptions et rend ensuite possible d'autres expériences, radicalement nouvelles. Au plan artistique, le changement complet d'environnement culturel a contribué à faire apparaître pour moi, un état de crise assez aigu. L'isolement et la concentration sur une période de six mois m'a donné la possibilité d'explorer cet état, de travailler intensément et librement sur cette question. Avoir du temps et de la disponibilité est un luxe extraordinaire, cela m'a permis de dégager toute une série de solutions nouvelles.

Est-ce que les expressions "échanges culturels", "inter-culturalité" et "trans-culturalité" sont pertinentes pour décrire ton travail? Est-ce que cette bourse de travail et d'autres t'ont sensibilisé à ces thèmes de façon particulière?

PPF : En ce début de XXIe siècle, si l'on est européen et intéressé par la Chine, c'est forcément que l'on est intéressé par quelque chose qui relève de la « trans-culturalité ». Mais le vocabulaire est mal adapté. La notion d' « échanges culturels » est héritée d'un mode d'interaction entre Etats-

Nations européens d'après-guerre. Le contexte est ici totalement différent. Devrions-nous revenir à la notion de civilisation comme le font les chinois ? Et au fait, s'agit-il vraiment d'échanges ? Les chinois s'intéressent peu aux artistes, et encore moins aux artistes européens. Et en tant qu'européen en Chine, est-ce que je m'intéresse vraiment à la Chine ? Ou seulement à la distance qu'elle m'offre, à la possibilité d'interroger ma propre identité culturelle comme de l'extérieur ? Toutes ces questions ne trouvent au mieux que des réponses ambiguës.

Je crois qu'aujourd'hui, l'enjeu majeur dépasse la question de l'échange : il est de l'ordre de la prise en compte de l'interdépendance massive dans laquelle nous nous trouvons engagés. Elle est manifeste au niveau économique et écologique, mais l'ensemble du fonctionnement de nos sociétés est concerné. On entend souvent dire que seules trois classes sociales ont une opinion en Chine : les politiques (et donc membres du PCC), les intellectuels (universitaires) et les artistes. Pour moi, l'enjeu revêt une forme d'urgence : il s'agit de construire ensemble un au-delà des identités culturelles réciproques. La perspective globalisée nous fait toucher aux limites de ce que peut produire le monde dans lequel nous vivons. Ces limites sont d'ordre économique, écologique, mais je crois aussi politique, social et culturel. Les rapports entre la Chine et l'Occident sont marqué jusqu'à aujourd'hui par la prééminence du malentendu, d'un côté comme de l'autre. Je pense que nous sommes maintenant arrivés à un point où nous sommes littéralement condamnés à nous entendre.

As-tu un souvenir bien particulier de ton séjour à Beijing?

PPF : Rien de particulier, rien d'anecdotique. Ou disons que j'ai fait un grand effort pour éviter l'anecdote. J'ai beaucoup de souvenirs, ceux entre autres d'être allé aussi loin que possible dans la rencontre avec des artistes chinois. La limite sur laquelle j'ai buté est celle de la langue. C'est la raison pour laquelle en revenant en Suisse, j'ai entamé une formation en chinois. Ma femme est également en train de se former en sinologie et nous repartons sous peu pour une année à Beijing. J'espère alors bien dépasser cette limite.

Pourquoi est-ce que les voyages et les bourses d'étude sont utiles?

Pour de multiples raisons qui varient autant qu'il y a d'individus. Mais surtout parce qu'un travail artistique ne se développe bien que lorsqu'il a la possibilité de s'imposer librement des règles qui lui correspondent, et surtout de pouvoir faire varier ces règles, rendant le travail d'autant plus intéressant qu'elles sont inattendues, imprévues. Les bourses et les résidences favorisent ce genre d'expérimentation, détaché d'une exigence de production immédiate. C'est extrêmement important, et c'est une très grande chance de pouvoir en bénéficier.